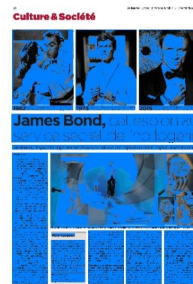
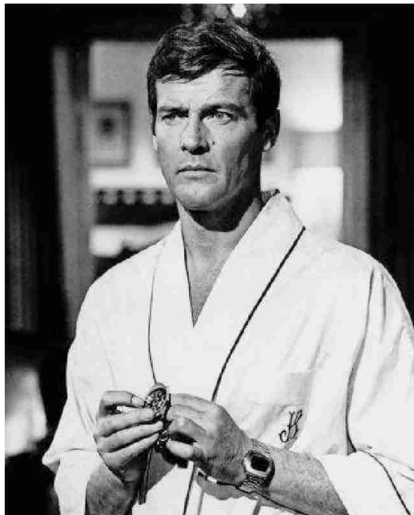


Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.chGenre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 29'304
Parution: 6x/semaineN° de thème: 781.042
N° d'abonnement: 1089806
Page: 28
Surface: 119'827 mm²**1962** Contre «Dr. No2, Sean Connery utilise une Rolex Submariner 1953, déjà un vieux modèle pour l'époque, mais réputé.**1973** Dans «Vivre et laisser mourir», Roger Moore alterne Pulsar à quartz et montre de plongée automatique.**2015** Dans le dernier opus du Commander Bond, Omega conserve l'exclusivité, et met en avant deux modèles de Seamaster.

James Bond, cet espion au service secret de l'horlogerie

Au Sentier, l'Espace horloger retrace 50 ans de liaisons et d'explosions entre l'espion et ses montres

Erwan Le Bec

Il y a eu la Rolex Submariner 1953, qui se contente de donner l'heure avec classe, la Breitling avec compteur Geiger, et finalement dans *Spectre* une Seamaster qui explose. Durant sa carrière, qui reste à ce jour la plus longue saga cinématographique de l'histoire, l'espion britannique aura autant défendu Sa Majesté que l'industrie horlogère. Depuis ses premiers exploits contre Dr. No en 1962, James Bond a en effet usé plus d'une trentaine de montres. Certaines n'ont eu droit qu'à une apparition fugace seule connue des «bondophiles», tandis que d'autres ont sauvé la vie de 007 - voire celle de la planète entière - et se retrouvent par la suite portées à des milliers de poignets bien réels à travers le monde.

A ces tocantes, dont le mécanisme a bien souvent été conçu en Suisse voire à

la vallée de Joux, l'Espace horloger du Sentier consacre une exposition temporaire qui se présente comme unique à ce jour, en dehors des Etats-Unis. Dans des salles truffées d'écrans, de technologies et de vitrines interactives, les modèles exacts - souvent rarissimes - et contemporains des films sont présentés au regard des séquences qui leur sont associées.

On voit ainsi Roger Moore déclencher une bombe grâce à sa Seiko dans *Moonraker* (1979), ou Pierce Brosnan utiliser le filin de son Omega Seamaster dans *Le monde ne suffit pas* (1999). Des extraits où les montres deviennent des éléments-clés des films, et même des témoins de l'histoire d'alors. Dans *Bons baisers de Russie*, tourné en pleine guerre froide (1963), un fonctionnaire soviétique rétorque sèchement à l'espion: «Monsieur Bond, les montres russes sont toujours à l'heure!»

«Nous avons voulu replacer ces mon-

tres dans leur contexte, examiner ce qu'on y a projeté, décrit Vincent Jatton, directeur du musée et mordu du Double Zéro. On retrace cinquante ans d'histoire horlogère à travers des films qui ont collé de très près aux modes et aux styles.»

La petite histoire veut que la première montre de la saga, une Submariner, fût simplement celle du producteur Albert Broccoli, qui la prêtait à Sean Connery le

temps du tournage. En réalité, le choix est assumé. Les montres de plongée et les montres de pilote doivent donner une image de robustesse, de précision et de fiabilité à l'espion britannique. L'heure de gloire des manufactures suisses sonne dans les années 1950 à 1970. Rolex, qui arrache une bonne partie des apparitions, est déjà tout un symbole. A cette époque, James Bond adopte peu à peu la gestuelle qui lui est depuis associée. Avec notamment une préférence pour les mouve-

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebdom.
Tirage: 29'304
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 781.042
N° d'abonnement: 1089806
Page: 28
Surface: 119'827 mm²

ments mettant en avant sa main gauche...

L'origine des montres connectées

Quand l'industrie horlogère s'effondre face au quartz, en 1973, les films d'EON Production suivent le mouvement. L'espion fait la part belle aux gadgets de plus en plus technologiques: la Pulsar de *Vivre et laisser mourir* est dotée d'une scie rotative, la Seiko japonaise de *L'espion qui m'aimait* reçoit des téléx, tandis que celle d'*Octopussy* en 1983 peut se transformer en écran à cristaux liquides. «C'était quelque part l'origine des montres connectées, sourit Vincent Jaton. L'une d'elles a d'ailleurs été étudiée par l'équipe chargée du prochain modèle de Samsung.»

Il faudra attendre 1987 pour que James Bond joue les agents doubles, portant alternativement du quartz et de bonnes vieilles mécaniques suisses. Les films de ces années se plaisent à jouer avec les fondamentaux qui ont fait le succès de la saga. On retourne au style britannique indémodable, que ce soit avec les véhicules ou les garde-temps. La fin du siècle voit ainsi TAG Heuer, Rolex et Omega faire tout leur possible pour retrouver le devant de la scène. Et, depuis 1995, c'est

Omega avec sa Seamaster qui empoche l'exclusivité des modèles, pour un montant jamais communiqué. Ce qui n'a pas empêché la marque biennoise de laisser faire exploser la montre de Daniel Craig dans *Spectre* (2015), alors que l'espion est à deux secondes de passer l'arme à gauche. Une façon de dépasser le statut du simple gadget, et donner à la tocante l'aura d'un véritable ange gardien.

«Les montres chez James Bond ont toujours incarné des valeurs, poursuit le spécialiste horloger. Mais, depuis les modèles des années 1970 et 1980, la réalité a dépassé la fiction. Aujourd'hui, tout est connecté. Et, pour James Bond, l'heure est plus que jamais au retour vers la mécanique pure et traditionnelle.»

La preuve: dans *Skyfall* (2012), l'agent délaisse sa voiture espionnée par un GPS pour s'enfuir avec sa vieille Aston DB5, une simple montre mécanique au poignet. Et, dans les dernières secondes de *Spectre* (2015), l'observateur averti aura peut-être repéré l'apparition fugace d'un authentique chronographe datant de 1967. Comme quoi, il n'y a pas que les diamants qui sont éternels...

Mère vaudoise

Outre les 32 montres d'époque, souvent rarissimes, exposées et mises en scène, le musée insiste sur les origines vaudoises de l'espion britannique. Pour composer la biographie de James Bond, l'auteur Ian Fleming s'est en effet inspiré de celle qui fut sa fiancée entre 1930 et 1932, une certaine Monique Panchaud, originaire de Bottens. Le couple a vécu entre Vich, Genève et les pistes de ski, jusqu'à sa séparation. Elle apparaîtra sous le nom de Monique Delacroix, mentionnée dans les lignes de *On ne vit que deux fois*.

Plus de détails sur

www.espacehorloger.ch

«James Bond Time» est à voir du 17 septembre 2016 au 23 avril 2017



Si les vitrines entourent les montres d'époque d'objets contemporains, les films sont projetés sur des écrans interactifs dernier cri. JEAN-PAUL GUINNARD